

« Décarboner l'industrie, les transports, privilégier les circuits courts, c'est possible »

Dans le cadre de la Fête de la science, Arnaud Cuisset, enseignant chercheur au laboratoire de physico-chimie de l'atmosphère de l'Université du littoral à Dunkerque, propose demain une conférence sur le thème « énergie, pollution et sobriété » au Palais de l'Univers et des sciences.

PAR MARIE JOUSSEAUME
dunkerque@lavoixdunord.fr

CAPPELLE-LA-GRANDE.

À l'Université du littoral de la Côte d'Opale (ULCO), Arnaud Cuisset a plusieurs casquettes : professeur de physique, chercheur au laboratoire de physico-chimie de l'atmosphère et vice-président de l'université en charge des grands projets. L'année dernière, il évoquait les univers parallèles. Cette fois, il parlera énergie, pollution et sobriété.

– POURQUOI CHOISIR CE THÈME ?

« Le fil directeur de la Fête de la science, cette année, c'est le changement climatique. On est dans un territoire industrialisé, où les trois mots-clés ont tout leur sens. Il y a la transition énergétique, par exemple avec l'installation de Verkor, on a Arcelor pour la décarbonation industrielle... Pour l'énergie, on n'a pas le choix de passer par la machine. Ça a amené un confort de vie, et ça a eu un impact sur notre environnement, parce que les énergies fossiles sont émettrices de gaz à effet de serre. Ces gaz ajoutent une espèce de couche sur notre terre qui a un effet "parasol", comme une doublure, qui fait gagner rapidement quelques degrés. Ça ne paraît pas beaucoup, mais ça a des conséquences énormes. »

– QUELLES SOLUTIONS PEUT-ON ENVISAGER ?

« Je vais parler d'un modèle assez simple d'un économiste japonais, Kaya. Soit on joue sur la population, pour qu'il y ait un peu moins de monde, soit on joue sur la richesse en incitant les gens à moins consommer, ou alors es-



Depuis des années, ArcelorMittal a mis en place des dispositifs pour décarboner les effets de sa production. En médaillon : Arnaud Cuisset, enseignant chercheur à l'Université du littoral Côte d'Opale, à Dunkerque.

sayer de produire une énergie qui coûte peu cher. La dernière piste, c'est trouver des solutions pour produire proprement de l'énergie. Décarboner l'industrie, les transports, privilégier les circuits courts, c'est possible. Commentons par ce qu'on peut faire. »

– ET SUR LE TERRITOIRE, COMMENT FAIRE ?

« Il faut chercher des financements, car la décarbonation coûte cher. Par exemple, pour ArcelorMittal qui vise la neutralité carbone pour 2050, il faut changer les process. Un autre exemple : fabriquer du béton émet beau-

coup de CO₂. La cimenterie Equiom a obtenu des financements pour devenir la première cimenterie zéro carbone d'ici quelques années. La décarbonation induit aussi la création de nouveaux emplois. Il faut montrer aux jeunes que l'industrie, ce n'est plus ce que mon grand-père a connu à Usinor. Ce sont des métiers high-tech, à très forte valeur ajoutée, qui peuvent avoir des vertus écologiques. Mais ça n'est pas encore entré dans les mœurs. »

– LA SOBRIÉTÉ, ON EN ENTEND BEAUCOUP PARLER. TOUTES CES MESURES, BAISSER LE

CHAUFFAGE... C'EST SUFFISANT ?

« C'est sûr qu'il va y avoir une demande d'effort et de changement de vie de chacun. Mais on ne peut pas laisser le particulier endosser toute la responsabilité. On ne va pas demander aux gens d'arrêter d'aller sur Internet, de s'éclairer à la bougie... Il faut des solutions réalistes et positives, qui soient efficaces, car il y a urgence. »

– IL FAUT DONC DES MESURES GLOBALES ?

« Les prises de position politiques sont importantes. Par exemple, le trou de la couche d'ozone : il y a

des politiques qui ont écouté les scientifiques, et qui ont légiféré sur les CFC (chloro-fluoro-carbones), qu'on pouvait trouver dans un produit comme la laque de nos grands-mères. L'air de rien, unanimement légiférer là-dessus, c'est retirer de l'atmosphère des molécules qui réagissaient avec le bon ozone de la stratosphère, qui protège des rayons UV. L'homme et le politique, s'ils prennent de bonnes décisions, peuvent avoir un impact sur la nature. » ■

Conférence au Palais de l'Univers et des sciences de Cappelle-la-Grande, demain à 16 heures. Durée : une heure.